

Actes 5,27b-32. 40b-41

Psaume 29

Apocalypse 5,11-14

Jean 21,1-19

Ce vingt et unième chapitre de saint Jean est un ajout réalisé lors d'une seconde édition. C'est une dernière apparition de Jésus ressuscité à ses disciples, et elle résume en **elle toute la vie de l'Église, et par conséquent notre vie de croyants aujourd'hui**. Précédemment il y avait l'apparition du matin de Pâques à Marie-Madeleine, puis celle à la communauté rassemblée au soir du premier jour, elle-même répétée huit jours après en présence de Thomas, l'apôtre à la Foi inquiète... Depuis Pâques Jésus s'est manifesté aux siens à Jérusalem ou dans les environs (Emmaüs), **aujourd'hui avec notre Évangile c'est un « retour » en Galilée...** À l'origine de l'histoire qui les avait motivés.

Ce récit de la « pêche miraculeuse » est **une invitation à réfléchir à la mission que Jésus confie à ses disciples... à la mission qu'il nous confie**. L'œuvre des disciples – notre rôle en tant que chrétiens – est de **rassembler les enfants du Père et à les conduire au Christ ressuscité : c'est toujours lui qui invite au repas... « Jésus leur dit alors : 'Venez manger'... Ils savaient que c'était le Seigneur. »** (Évangile : Jean 21,12).

Dans la foulée de cette invitation s'engage une **réflexion sur l'organisation de l'Église et sur la mission spécifique que Pierre reçoit. Il serait plus prudent de confier la mission à celui qui est le plus proche, au meilleur ami de Jésus, à Jean** qui, au soir du dernier repas, avait la tête penchée sur la poitrine de Jésus (Jean 13,23). Il le connaît bien, et l'Évangile parle à souhait du **« disciple que Jésus aimait »...** Il était parmi les derniers fidèles **au pied de la croix** (Jean 19,26). **C'est lui qui**, le premier arrivant au tombeau vide **« vit et crut »** (Jean 20,8). Non, ce n'est pas à Jean qu'est confiée la responsabilité de l'Église, mais à Pierre, le pécheur pardonné. Alors, **nous pouvons comprendre que la responsabilité d'un frère sur ses frères ne relève pas de l'excellence, mais de l'expérience de n'être pas meilleur que les autres** et de puiser dans le pardon (dans la miséricorde) la force pour se convertir, et ouvrir ainsi un chemin de paix !

Ce qui compte c'est faire la vérité avec soi, ne pas vivre dans la dénégation en se réfugiant derrière l'appel initial : **Pierre était dans une situation pitoyable après son triple reniement** de la nuit du Sanhédrin... Et **les trois questions posées par Jésus à Pierre doivent bien résonner aux trois chants du coq : « Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? »** (Évangile : Jean 21,17). Pierre fait preuve d'une grande honnêteté dans ses réponses : il l'aime vraiment. Dans ses réponses il manifeste autant qu'il peut une fidélité absolue. **Pierre ne triche pas : il a touché le fond, il ne pouvait espérer mieux que cette « réhabilitation » que le Maître lui offre !**

Cette dernière apparition du Ressuscité engage une nouvelle relation entre Jésus et ses disciples. **Cette nouvelle manière d'entrer en relation a commencé au matin de Pâques : ce n'est plus direct et immédiat... Désormais, entrer en relation avec Jésus nécessite du temps et des médiations**. Nous le savons : l'Église ne compte que des hommes et des femmes imparfaits, mais par les sacrements et toutes les médiations qu'elle met en œuvre, elle peut continuer à transmettre le message de l'Évangile à l'humanité.

Transmettre l'Évangile de Dieu, c'est aussi prendre des risques, dont le livre des Actes des Apôtres témoigne : présentés au Conseil suprême « ils les rappelèrent... après les avoir fait fouetter, ils leur interdirent de parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent. » (1^{ère} lecture : Actes 5,40b). Pour l'auteur du livre de l'Apocalypse, force est de constater qu'il « est digne l'Agneau immolé de recevoir puissance... sagesse et force. » (2^{ème} lecture : Apocalypse 5,12) : le témoignage va jusqu'au sacrifice, jusqu'au don de soi à la suite du crucifié. Et cette suite de Jésus nous introduit dans la confiance totale en Dieu : « **Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour toi, et que sans fin, Seigneur mon Dieu, e te rende grâce ». Ainsi le psaume 29 résume-t-il parfaitement cette confiance dans le Seigneur.**

« Avant que nous soyons établis là où Pierre a été confirmé, avant que nous puissions dire au Christ : « Tu sais bien que je T'aime », il y a pour chacun de nous ce qui correspond à la trahison de saint Pierre : il y a en chacun de nos vies un aveu qui est notre manière à nous de faire, peut-être, l'économie de la trahison de saint Pierre, de connaître la même blessure que lui, sans commettre cependant un reniement aussi grave. (...)

Après avoir répété à Dieu que nous L'aimons, et peut-être « que nous donnerions notre vie pour Lui », après nous être consacrés des années à son service, il faut nous préparer à découvrir que nous ne L'aimons pas, et à faire de cette découverte une prière. Entre l'affirmation « Je donnerais ma vie pour Toi » et cet aveu : « Tu sais bien que je T'aime », il y a pour nous tous, comme pour saint Pierre, le regard du Christ croisant celui d'un homme qui peut seulement dire : « Tu sais bien que je ne T'aime pas », et qui pleure. Voilà le premier balbutiement que suscite la blessure. »
P. Bernard Bro « Jésus-Christ ou rien » Le Cerf 1977

Amen.

P. Bernard Brajat

*P. Bernard Bro « Jésus-Christ ou rien » Le Cerf 1977